

LA RÉPUBLIQUE

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

Volume I. No. XVI.

H. BEAUGRAND, Rédacteur-Editeur.

Le numéro, 10 Cents.

SAINT LOUIS, MO., SAMEDI 23 DECEMBRE 1876.

ADMINISTRATION.

"La République"

Paraît tous les samedis.
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
Les frais de port sont à la charge de l'abonné.
L'abonnement est invariablement payable d'avance. Nous ne faisons jamais exception à cette règle.

Abonnement.

Un an \$4.00
Six mois 2.00
Trois mois 1.00
Le numéro 10 cents.
Invariablement payable d'avance.

BUREAUX DU JOURNAL

520 Pine Street.

Annouces.

Une insertion dix lignes ou moins : \$1.00
Cinq lignes ou moins : 50 cts.
Cinq cents la ligne pour chaque insertion subséquente. Payable d'avance. Une remise libérale sera faite pour les annonces à long terme.

Toutes correspondances, lettres d'affaires, lettres chargées, communications, etc., doivent être adressées à :

H. Beaugrand,
Rédacteur-Editeur,
"La République"
St. Louis, Mo.

ST. LOUIS.

CONSULAT DE FRANCE.—Emile Karst, agent consulaire; bureau, 411 Nord 3e.

CONSULAT SUISSE.—C. F. May, chez Mermoud, Jaccard & Co, 4e et Louest.

LOUE MAYNARD.—Orient Français No. 167, réunions les 1er et 3e mercredi de chaque mois à 8 h. du soir, 13 N. 3e; Vénéral, Fred, Droz; secrétaire, Ed. Bobe, 410, Nord 3e.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE.—Réunions du conseil d'administration le 1er mardi de chaque mois, 411 N. 3e; président, Gustave Piorret; 1er vice-président, Jacquemin; 2e vice-président, G. Biston; trésorier, Emile Karst; secrétaire-archiviste, J. J. Morand; secrétaire-comptable, Ed. Bobe; directeur, Wm. Stribble; commissaires, F. M. Allmend, John Bonnet, M. J. Darcel, H. Verrier, L. Boulanger.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'AIDE MUTUELLE.—Réunions, le dimanche 15 ou le dimanche après le 15 de chaque mois à 2 heures de l'après-midi, rue Market 1014; président, Jules Bolet; 1er vice-président, Louis Gahard; 2e vice-président, Antoine Ratti; secrétaire-archiviste, Jos. A. Droz; secrétaire-correspondant, Aul. E. Ador; trésorier, A. Cabrière; secrétaire des finances, Ed. Bobe. Cette société fait partie de l'Union Générale des Sociétés Françaises de Secours Mutuels aux États-Unis d'Amérique.

LE BUREAU CENTRAL DE L'UNION GÉNÉRALE pour les années 1876 et 1877 est à St. Louis; président, J. Williams; secrétaire, P. Luckner; care of M. V. T. Co.; secrétaire-adjoint, Louis Fortel; Assurance mutuelle sur la vie de toutes les sociétés faisant partie de l'Union sous le contrôle du Bureau Central.

SOCIÉTÉ ALSACIENNE ET LORRAINE.—Réunions le 15 de chaque mois chez M. Beaugrand, 927 Christie Avenue; président, Jacquemin; vice-président, Jules Bolet et M. J. Darcel; secrétaire, Philippe Luckner; assistant-secrétaire, Joseph Fleig; trésorier, J. P. Beaugrand; vice-trésorier, Louis Vetter.

CERCLE PHILANTHROPIQUE FRANÇAIS.—Réunions le 3e vendredi de chaque mois, chez M. C. Claude, 201 S. Main; président, J. A. Schultz; trésorier, F. M. Allmend; secrétaire, Rioul Dubois; régisseur, Emile Boulanger.

Journal des Journaux.

Le discours anticlérical de l'ex-prince Napoléon a plongé dans le plus complet désarroi la faction bonapartiste.

On devait s'y attendre. Il n'est pas de violences, pas de gros mots qui aient été épargnés par les ardents de la faction au malheureux "neveu du grand homme".

Car il est neveu du "grand homme", celui-là aussi, messieurs! Et il a même de plus que l'autre un air de famille qui équivaut à un certificat d'origine.

Le *Journal de Bergerac* raconte une chose amusante.

M. de Lard, curé de la commune de Sainte-Sabine et M. Marche, maire de la commune de Nojals et Clottes, ont fait le 23 juin 1872, un pari bizarre, dont voici les termes :

Si le comte de Chambord est roi de France d'ici à quatre ans, M. Marche s'engage à acheter pour l'église de Nojals un ostensorio de 500 fr.; s'il n'est pas roi à la même époque, ce sera M. le curé de Sainte-Sabine qui paiera l'ostensorio.

Or, ajoute le *Journal de Bergerac* :

M. le comte de Chambord n'est pas monté sur le trône, et M. le curé, mis en demeure de s'exécuter, s'y étant refusé, M. le maire l'a assigné devant le tribunal civil de Bergerac qui va être appelé à consacrer la convention.

Allons, allons, monsieur le curé, exécutez-vous de bonne grâce. Que diable ! L'Eglise n'est pas encore séparée de l'Etat, et la République vous donne toujours, bien que vous soyez bon légitimiste, des appointements fort convenables ! Allons, un petit ostensorio.

Un savant anglais, le docteur James, vient d'être assassiné en Océanie dans une des îles qui forment l'archipel de la Papouasie.

Il avait entrepris avec un naturaliste suédois d'explorer, pour l'honneur de la science, ces îles à peu près inconnues, et il n'avait pas craint de pénétrer fort avant dans l'intérieur des terres.

Le drame a eu lieu dans l'île Yula, où les deux savants et leur escorte se livraient à la chasse des oiseaux de paradis.

Un groupe de Papous les suivait sur ses genoux; il ne m'a seulement pas reconnue !

Guillaume eut pitié d'un si grand désespoir; il oublia sa propre peine pour ne songer qu'à Suzanne.

—Relevez-vous, madame, lui dit-il. Rappelez-vous quel nom vous portez et ne restez pas plus longtemps ici, où ne pouvant plus rien pour son bonheur, vous pouvez perdre le vôtre.

—Mon bonheur ! Et que m'importe mon bonheur ! reprit-elle avec une ardeur passionnée. Il souffre, il est malheureux, je resterai, dussé-je y périr, jusqu'à ce qu'il m'ait attendu, qu'il m'ait pardonné. Oh ! par pitié, mon père, laissez-moi près de lui !

Guillaume n'eut pas le courage de l'éloigner, et tous deux se rapprochèrent de Belle-Rose, que Claudine appelait en vain.

—Jacques ! dit à demi voix Suzanne. Jacques resta muet.

—Mon Dieu ! serait-il donc mort, qu'il ne m'entend même plus ? reprit-elle.

Claudine se tourna vers la porte.

—La nuit approche, dit-elle, on vous cherche peut-être au château !

—Qu'ils viennent donc, monsieur de Malzonvilliers et mon

seigneur ! dit-elle, en tombant sur ses genoux; il ne m'a seulement pas reconnue !

Guillaume eut pitié d'un si grand désespoir; il oublia sa propre peine pour ne songer qu'à Suzanne.

—Relevez-vous, madame, lui dit-il. Rappelez-vous quel nom vous portez et ne restez pas plus longtemps ici, où ne pouvant plus rien pour son bonheur, vous pouvez perdre le vôtre.

—Mon bonheur ! Et que m'importe mon bonheur ! reprit-elle avec une ardeur passionnée. Il souffre, il est malheureux, je resterai, dussé-je y périr, jusqu'à ce qu'il m'ait attendu, qu'il m'ait pardonné. Oh ! par pitié, mon père, laissez-moi près de lui !

Guillaume n'eut pas le courage de l'éloigner, et tous deux se rapprochèrent de Belle-Rose, que Claudine appelait en vain.

—Jacques ! dit à demi voix Suzanne. Jacques resta muet.

—Mon Dieu ! serait-il donc mort, qu'il ne m'entend même plus ? reprit-elle.

Claudine se tourna vers la porte.

—La nuit approche, dit-elle, on vous cherche peut-être au château !

—Qu'ils viennent donc, monsieur de Malzonvilliers et mon

seigneur ! dit-elle, en tombant sur ses genoux; il ne m'a seulement pas reconnue !

Guillaume eut pitié d'un si grand désespoir; il oublia sa propre peine pour ne songer qu'à Suzanne.

—Relevez-vous, madame, lui dit-il. Rappelez-vous quel nom vous portez et ne restez pas plus longtemps ici, où ne pouvant plus rien pour son bonheur, vous pouvez perdre le vôtre.

—Mon bonheur ! Et que m'importe mon bonheur ! reprit-elle avec une ardeur passionnée. Il souffre, il est malheureux, je resterai, dussé-je y périr, jusqu'à ce qu'il m'ait attendu, qu'il m'ait pardonné. Oh ! par pitié, mon père, laissez-moi près de lui !

Guillaume n'eut pas le courage de l'éloigner, et tous deux se rapprochèrent de Belle-Rose, que Claudine appelait en vain.

—Jacques ! dit à demi voix Suzanne. Jacques resta muet.

—Mon Dieu ! serait-il donc mort, qu'il ne m'entend même plus ? reprit-elle.

Claudine se tourna vers la porte.

—La nuit approche, dit-elle, on vous cherche peut-être au château !

—Qu'ils viennent donc, monsieur de Malzonvilliers et mon

seigneur ! dit-elle, en tombant sur ses genoux; il ne m'a seulement pas reconnue !

Guillaume eut pitié d'un si grand désespoir; il oublia sa propre peine pour ne songer qu'à Suzanne.

—Relevez-vous, madame, lui dit-il. Rappelez-vous quel nom vous portez et ne restez pas plus longtemps ici, où ne pouvant plus rien pour son bonheur, vous pouvez perdre le vôtre.

—Mon bonheur ! Et que m'importe mon bonheur ! reprit-elle avec une ardeur passionnée. Il souffre, il est malheureux, je resterai, dussé-je y périr, jusqu'à ce qu'il m'ait attendu, qu'il m'ait pardonné. Oh ! par pitié, mon père, laissez-moi près de lui !

Guillaume n'eut pas le courage de l'éloigner, et tous deux se rapprochèrent de Belle-Rose, que Claudine appelait en vain.

Enfin, d'après le recensement de 1872, la population de Paris, qui s'élevait à 1,900,000 habitants environ en 1870, était redescendue à 1,801,792 habitants.

Petite scène de jalousie conjugale.

L'un de nos confrères possède une robe de chambre de damas, à ramages de soie et d'or, qui lui donne l'air d'un pacha.

Quand un de ses amis, que nous nommerons Jules, venait dîner chez lui, il imposait cette condition que le journaliste mettrait sa belle robe de chambre.

Cela lui rappelait l'Orient, qu'il avait habité.

L'autre jour, Jules dit à son ami :

—Ne m'écris plus chez moi.

—Pourquoi ?

—Hier, j'ai eu une scène dramatique à cause de ta dernière lettre, que ma femme a trouvée dans une poche de mon paletot.

—Eh bien ! elle a deux lignes, ma lettre.

—Lis.

Notre confrère lut :

"Je t'attends ce soir, à huit heures. Je mettrai ma robe."

—Comprends-tu ? dit Jules. Je mettrai ma robe !

—Il fallait expliquer à ta femme qu'il s'agissait de ma robe de chambre.

—J'ai offert de la lui faire voir. Sais-tu ce qu'elle m'a répondu, avec un regard de lionne !

—Quoi ?

—Ceci : "J'en sais assez, mon sûr, je ne veux pas en savoir davantage. Cette créature qui vous écrit : 'Je mettrai ma robe', en dit assez pour moi."

Je répondis naturellement :

"Bonne amie, c'est une lettre de X... moi aussi X..."

"Oui, oui, je les connais, vos amis X... qui mettent des robes... Ah ! ça, monsieur, la colère m'empêchait de réfléchir. Si elle vous écrit qu'elle mettra une robe, c'est donc qu'elle a l'habitude de s'en passer quand vous allez la voir ?"

Tableau.

Une dame monte un escalier. Elle s'aperçoit qu'un monsieur est derrière elle.

La dame, s'arrêtant : —Passez, monsieur.

Le monsieur : —Je n'en ferai rien, madame.

Le monsieur, étonné.—Mais si !

—Ah ! je vous en prie, Monsieur, pourquoi donc, Madame ?

La dame, un peu embarrassée : —C'est qu'il y a, parfois, des messieurs qui sont si drôles !

Chronique Parisienne.

(Correspondance particulière de "La République.")

Paris, le 4 décembre 1876.

SOMMAIRE.

L'hiver—Retour à Paris—Le duc d'Osuna—La poursuite—Changement de piste—Comment on attrape une couronne—La blonde allemande—Un ménage—Les richesses du duc—Il possède même des voleurs à lui—Traité avec une bande de voleurs—Une marquée dévalisée—Comme quoi il est mieux valu ne pas perdre connaissance—Les excès de la marquise au bandit—La robe de chambre.

Voici l'hiver; la neige et le froid chassent de leurs châteaux tous ceux qui, obéissant à la mode, fuient Paris. Les dernières feuilles des arbres tombent; on quitte la campagne devenue triste, pour se jeter à la nage dans cet Océan qu'on appelle Paris.

Les journaux, toujours complaisants pour les riches, énumèrent les noms de ceux qui rentrent et qui vont ouvrir leurs salons pendant la saison d'hiver.

Parmi ces noms, je vois celui du duc d'Osuna.

C'est ce richissime vieillard que Mme de Montijo voulait faire épouser à sa fille Eugénie. Quand le duc quittait Madrid, la mère et la fille faisaient leurs malles; quand le duc arrivait à Rome, les deux Espagnoles arrivaient le lendemain.

C'est à Paris, dans un salon officiel, où Mme de Montijo s'était fait présenter, pour y rencontrer le duc d'Osuna, que sa fille Eugénie fut remarquée par l'Empereur Napoléon III. Vite, la fine chasseresse changea de piste.

On sait le reste. Sur les conseils avisés de la mère, la fille arriva à se faire épouser et à devenir impératrice.

Le duc d'Osuna put dès lors voyager sans être suivi de son inévitable escorte.

Il se maria depuis à une toute jeune femme blonde, une princesse allemande, mais l'épouse du duc a pris un système opposé à celui que suivait Mme de Montijo.

Loin de s'attacher aux pas de son mari, elle s'arrange de façon à n'être presque jamais dans la même ville que lui. Il est à Paris, elle est à Berlin.

Deux fois par hiver, la duchesse arrive chez le duc, préside à une fête somptueuse, et quand les bougies sont éteintes, Madame prend congé de M. et se fait conduire à la gare.

La célébrité des d'Osuna vient, non de leur grandesse, (ils ont le droit de rester couronnés devant le Roy.) non de leurs ordres, (c'est l'honneur le plus d'écarter qui, soit au monde), mais de leurs richesses. Ils sont des plus grands propriétaires de l'Espagne; ils ont des plaines à eux, des chaînes de montagnes à eux, des forêts à eux, et, dans ces forêts, des voleurs à eux.

On a beaucoup exagéré le banditisme espagnol, bien inférieur au napolitain. Il ne se re-te plus guère en Espagne que cinquante ou soixante voleurs de profession. Et bien ! en 1847, sept de ces voleurs appartenant au duc d'Osuna, frère aîné du duc actuel.

Non qu'il en fut le chef; il en était simplement le propriétaire, comme de ses terres et de ses châteaux.

Voici comment :

Lors de la dernière destruction du brigandage dans la Péninsule, un peu après 1840, trente ou quarante voleurs échappèrent à la destruction et se réfugièrent dans les gorges de la Sierra. Huit ou dix s'établirent entre Castro de Rio et Alcandete; le reste battit les forêts de l'Alamane.

Or, les forêts de l'Alamane appartiennent au duc d'Osuna.

Pendant quelque temps, les gardes firent la chasse aux voleurs, qui ripostèrent par des coups de fusil.

Quand il y eut eu quelques hommes de tués de part et d'autre, on conclut une armistice sur les bases suivantes :

Il y aura trêve à l'avenir entre les gardes et les voleurs.

Les gardes ne traqueront plus les voleurs; ces derniers, de leur côté, s'engagent à n'arrêter aucun voyageur connu pour être parent, ami, ou porteur d'un laissez-passer du duc d'Osuna.

Quand il y eut eu quelques hommes de tués de part et d'autre, on conclut une armistice sur les bases suivantes :

Il y aura trêve à l'avenir entre les gardes et les voleurs.

Les gardes ne traqueront plus les voleurs; ces derniers, de leur côté, s'engagent à n'arrêter aucun voyageur connu pour être parent, ami, ou porteur d'un laissez-passer du duc d'Osuna.

Quand il y eut eu quelques hommes de tués de part et d'autre, on conclut une armistice sur les bases suivantes :

Il y aura trêve à l'avenir entre les gardes et les voleurs.

Les gardes ne traqueront plus les voleurs; ces derniers, de leur côté, s'engagent à n'arrêter aucun voyageur connu pour être parent, ami, ou porteur d'un laissez-passer du duc d'Osuna.

Quand il y eut eu quelques hommes de tués de part et d'autre, on conclut une armistice sur les bases suivantes :

Il y aura trêve à l'avenir entre les gardes et les voleurs.

Les gardes ne traqueront plus les voleurs; ces derniers, de leur côté, s'engagent à n'arrêter aucun voyageur connu pour être parent, ami, ou porteur d'un laissez-passer du duc d'Osuna.

Quand il y eut eu quelques hommes de tués de part et d'autre, on conclut une armistice sur les bases suivantes :

Il y aura trêve à l'avenir entre les gardes et les voleurs.

Les gardes ne traqueront plus les voleurs; ces derniers, de leur côté, s'engagent à n'arrêter aucun voyageur connu pour être parent, ami, ou porteur d'un laissez-passer du duc d'Osuna.

Quand il y eut eu quelques hommes de tués de part et d'autre, on conclut une armistice sur les bases suivantes :

Il y aura trêve à l'avenir entre les gardes et les voleurs.

Les gardes ne traqueront plus les voleurs; ces derniers, de leur côté, s'engagent à n'arrêter aucun voyageur connu pour être parent, ami, ou porteur d'un laissez-passer du duc d'Osuna.

Quand il y eut eu quelques hommes de tués de part et d'autre, on conclut une armistice sur les bases suivantes :

Il y aura trêve à l'avenir entre les gardes et les voleurs.

Les gardes ne traqueront plus les voleurs; ces derniers, de leur côté, s'engagent à n'arrêter aucun voyageur connu pour être parent, ami, ou porteur d'un laissez-passer du duc d'Osuna.

Quand il y eut eu quelques hommes de tués de part et d'autre, on conclut une armistice sur les bases suivantes :

Il y aura trêve à l'avenir entre les gardes et les voleurs.

Les gardes ne traqueront plus les voleurs; ces derniers, de leur côté, s'engagent à n'arrêter aucun voyageur connu pour être parent, ami, ou porteur d'un laissez-passer du duc d'Osuna.

Quand il y eut eu quelques hommes de tués de part et d'autre, on conclut une armistice sur les bases suivantes :

madame, faire l'inventaire de vos bijoux ?

La marquise passa en revue bracelets, chaînes, montres, bagues, broches, colliers; pas un épinglé ne manquait à son écri.

—Mais qui donc vous a rendu toutes ces choses ? demanda-t-elle ?

D'Osuna montra l'inconnu.

—C'est monsieur. Monsieur est le chef des bandits qui vous ont arrêté. Je me suis plaint à lui. Je lui ai dit que vous étiez ma cousine, et il est au désespoir de ne l'avoir point su plus tôt, car au lieu de vous arrêter, il vous eut offert son escorte. Il a tenu à vous présenter lui-même ses excuses.

Ce bandit fit un salut de cour.—J'accepte de grand cœur les excuses du duc, mais à une condition; elle choisit parmi les bijoux, un petit anneau d'or qu'elle passa à son doigt, c'est qu'à l'exception de cette bague, que je reprends parce qu'elle me vient de ma mère, monsieur remportera tout ce qu'il a apporté.

Le voleur fit un geste de refus.

—Je ne pardonne qu'à ce prix, dit la marquise.

L'homme reprit l'argent, les bijoux, salua de nouveau et sortit.

Une heure après, quand la marquise rentra chez elle, elle trouva un paquet à son adresse.

Elle l'ouvrit. Il contenait les bijoux et l'argent.

Pour les faire reprendre au bandit, il aurait fallu aller trouver ce dernier dans les forêts de l'Alamane. Mme de S. C. se rappela la belle peur qu'elle avait eue et se résigna à garder son bien.

SPECTATOR.

La chasse au séducteur.

Les habitants de la rue Kearny étaient mis en émoi dimanche soir par deux individus courant au pas de course et dont l'un portait un sac à la main et l'autre un sac à la main.

De retour à l'hôtel avec son prisonnier, qu'il avait préalablement fouillé et déshabillé, il le mit en présence du père et de la fille en déclarant que si l'un d'eux s'avisait de fuir, il le ramènerait à l'hôtel mort ou vif.

Le résultat de la conférence qui dura cinq minutes fut qu'on enverrait chercher immédiatement tout permis de mariage et un pasteur et que l'union serait consacrée en présence du policeman qui signerait au contrat comme témoin. Et peu d'instants après nos deux jeunes gens étaient unis dans les liens matrimoniaux.

Tout est bien qui finit bien.

Une Distraction d'Outre-Rhin.

Dans un estaminet, autour d'une table étaient assis trois hommes—diableux bouches, trois pipes—devant eux trois chopes—tous trois fixaient la table avec une attention qui n'était pas d'Allemands.

Cela dura dix minutes. Tout à coup deux d'entre eux prirent une pipe de monnaie dans leur poche et la déposèrent devant le troisième qui s'en empara.

Et les trois peres sonnèrent leur attitude immobile et silencieuse.

Dix fois, en deux heures, le manège recommença, dit un chroniqueur parisien; j'étais épuisé, abruti, je n'en pouvais plus.—Le troisième se rendit.

Je demandai des explications au témoin.

Ces trois Allemands... jouaient !

Voilà aussitôt à la poursuite du séducteur qu'il rencontra rue Kearny et le poursuivit jusqu'au moment où un policeman intervenant entre eux conduisit Hall en prison où il a été écroué sous prévention d'attentat à la pudeur.

L'accusé est un jeune homme de bonne apparence et qui jouissait de toute la confiance de cette famille respectable où il a cherché à jeter la honte et le dés honneur.—*Courrier de San Francisco.*

Un mariage baclé en deux temps.

On lit dans le *Courrier de San Francisco*.

Un jeune homme et une jeune femme étaient descendus la semaine dernière dans un hôtel de cette ville où ils s'étaient fait enregistrer comme étant mariés et venant de Salinas. Le surlendemain un homme d'un certain âge se présentait au même hôtel pour s'informer si un jeune couple dont il donnait le signalement n'y avait pas élu domicile. Sur la réponse affirmative, il demanda le numéro de la chambre. Mais les deux jeunes gens étaient sortis.

L'inconnu courut alors chercher un policeman auquel il raconta que sa fille s'était enfuie du toit paternel avec un nommé Van Cotte et qu'il désirait les faire arrêter tous deux à moins que leur mariage ne fût conclu immédiatement.

La jeune fille ne tarda pas à rentrer mais sans celui qu'elle faisait passer pour son mari. A la suite d'une scène orageuse entre le père et la fille, il fut convenu que le policeman irait à la recherche du séducteur qui devait se trouver dans les environs et qu'il le ramènerait à l'hôtel mort ou vif.

Le policeman ayant rencontré celui qu'il cherchait l'enferma à la suite et à venir s'expliquer devant son soi-disant beau-père. Le jeune homme avait voulu d'abord s'esquiver, mais l'agent lui fit comprendre qu'il fallait obéir à loi.

De retour à l'hôtel avec son prisonnier, qu'il avait préalablement fouillé et déshabillé, il le mit en présence du père et de la fille en déclarant que si l'un d'eux s'avisait de fuir, il le ramènerait à l'hôtel mort ou vif.

Le résultat de la conférence qui dura cinq minutes fut qu'on enverrait chercher immédiatement tout permis de mariage et un pasteur et que l'union serait consacrée en présence du policeman qui signerait au contrat comme témoin. Et peu d'instants après nos deux jeunes gens étaient unis dans les liens matrimoniaux.

Tout est bien qui finit bien.

Une Distraction d'Outre-Rhin.

Dans un estaminet, autour d'une table étaient assis trois hommes—diableux bouches, trois pipes—devant eux trois chopes—tous trois fixaient la table avec une attention qui n'était pas d'Allemands.

"LA REPUBLIQUE."

Samedi, 23 Décembre, 1876.

Nous sommes heureux d'offrir nos remerciements au *Globe Democrat* pour la courtoisie et l'impartialité dont il a fait preuve envers LA REPUBLIQUE en reproduisant textuellement, en français, notre article intitulé: *Soyez juste, S. V. P.* Il serait à souhaiter que les journalistes en général, quelles que soient d'ailleurs leurs convictions politiques, s'en tiennent à une discussion aussi loyale. La presse américaine y gagnerait en autorité et le public y trouverait la vérité.

La Situation politique.

Les choses s'embrouillent de plus en plus et le peuple souffre d'une incertitude qui détruit la confiance nécessaire à la prospérité du commerce et de l'industrie. Les comités généraux républicains et démocratiques ont annoncé officiellement l'élection de leurs candidats respectifs, et si les choses continuent ainsi, nous n'aurons bientôt plus rien à envier aux Mexicains qui se réjouissent de la possession de trois présidents plus ou moins constitutionnels. D'un côté M. Hayes a reçu les 185 votes nécessaires à son élection et M. Tilden, avec l'aide du gouverneur Grover de l'Orégon qui a donné un certificat d'électeur à un démocrate, prétend aussi avoir reçu les 185 votes de rigueur. Personne ne pense à nier que le ticket républicain ait reçu la majorité des voix dans l'Orégon, mais les démocrates veulent probablement se servir de Cronin comme prétexte, afin de pouvoir donner au Congrès l'autorité de s'enquérir des fraudes dont ils accusent les *returning boards* de la Louisiane, de la Floride et de la Caroline du Sud. En effet, si les républicains se refusent à reconnaître le droit du Gouverneur Grover à donner un certificat à M. Cronin, et s'ils prétendent que le Congrès a le droit de se poser en juge sur cette question, assez embrouillée d'ailleurs, il est indubitable que les démocrates suivront dans la piste et que Dieu seul sait où tout cela finira. Ce que le peuple américain demande actuellement, c'est l'inauguration paisible du candidat qui a constitutionnellement reçu le plus grand nombre de votes, et ce n'est certainement pas l'affaire Cronin qui devrait peser dans la balance, puisque l'Orégon, comme personne n'en doute, a donné une majorité républicaine aux élections de Novembre. Le candidat qui se servirait d'un aussi misérable subterfuge pour escamoter le fauteuil présidentiel ne serait pas digne du titre de premier magistrat de la république américaine.

D'un autre côté, s'il faut poser en principe que le Congrès ait le droit de s'enquérir de la légalité des élections dans chaque Etat, ce sera à n'en plus finir, et

selon que la majorité des deux chambres sera républicaine ou démocrate, chaque élection présidentielle sera le signal d'une lutte acharnée entre les autorités fédérales et les autorités locales. Nous ne nions pas que des fraudes aient été commises dans quelques Etats, mais nous croyons sincèrement que les fraudes commises au détriment du parti républicain contrebalancent amplement les fraudes commises au préjudice des démocrates, et que si ceux-ci se plaignent des résultats dans la Caroline du Sud, dans la Floride et dans la Louisiane, il serait assez juste de leur renvoyer la balle en leur citant New-York, le Mississippi, la Caroline du Nord et d'Alabama. Il faut aussi se rappeler que l'importance que l'on attache actuellement aux Etats en litige est l'effet naturel d'une lutte à peu près égale, et qu'il est proverbial que les vaincus se rattrapent à tout, même à des raisons qui ne sont pas toujours d'une logique à toute épreuve.

Pour notre part, nous serions fâché de voir M. Tilden arriver à la présidence, parce qu'il a pour allié un parti qui s'est toujours montré l'ennemi naturel du système républicain et de la liberté de conscience, mais s'il a la majorité, nous ne pouvons que dire: tant pis, et attendre encore quatre ans pour prendre notre revanche.

D'un autre côté, si M. Hayes est légalement élu, nous ne croyons pas que le parti républicain doive s'effrayer des airs de Capitaine Fracasse que prennent quelques politiciens démocrates, et coûte que coûte, le droit de la majorité doit être respecté.

NOEL.

On lisait, cette semaine, dans les colonnes d'annonces d'un journal quotidien de St. Louis, la réclamation suivante:

Les bancs et les sièges de l'Eglise de X... pour le service de Noël sont à louer à raison de \$5.00 pour un banc complet, et de \$1.00 pour un siège ordinaire. S'adresser au presbytère de X...

Au moment où la presse entière des Etats-Unis jette le cri d'alarme, où la misère se fait sentir le plus cruellement en raison de la rigueur du froid, où l'on rencontre à chaque pas un malheureux qui vous demande du pain, il se trouve des hommes revêtus du caractère sacerdotal qui ont le triste courage de dire au public religieux:—Nous allons fêter avec pompes la naissance du Christ, nous aurons musique et chant, décorations et banderoles, tout comme au théâtre, et vous nous donnerez chacun un tout petit billet de cinq dollars, pour payer les violons ou les décorations, comme vous voudrez...

Et le peuple qui pense et croit comme vous, révérends! Et ces pauvres gens devant qui vous posez en demi-dieux et qui, eux aussi, aimeraient à entendre chanter la gloire du Christ-en-

fant, vous les laissez à la porte grelotter de froid—et d'humilité probablement—parcequ'ils n'ont pas à vous donner les cinq dollars de rigueur.

Vous prêchez bien haut l'austérité, mais est-ce bien charitable ce que vous faites là, en transformant un temple religieux en salle de spectacle, et en installant un guichet à la porte de vos églises, quand arrivent les grandes fêtes, pour établir la distinction des *deus* entre le pauvre qui frissonne sous un vêtement râpé et le riche qui vient faire parade de ses fourrures de prix.

Vous nous accusez souvent, nous qui ne sommes pas des vôtres, de tout sacrifier à l'égoïsme; qu'appellez-vous donc ce sentiment qui vous permet, à vous, de taxer à un prix plus ou moins élevé le privilège de prier Dieu à de certains jours, selon qu'il y a messe en musique et grand orchestre de circonstance.

Il n'y a pas longtemps encore que Noël était la fête traditionnelle du pauvre et que chacun, comme le berger de la légende, pouvait sans payer à la porte, entrer au temple pour y faire ses dévotions. Mais vous avez changé tout cela, paraît-il. L'égalité en principe devant la divinité vous coûtait déjà un aveu qui vous brûlait les lèvres, mais vous prenez soin de la supprimer en actions par une pièce de cinq francs ou un louis d'or, selon la longueur de la bourse des fidèles qui paient généralement sans compter.

Certes, loin de nous l'idée de la moindre intolérance envers une croyance ou une religion quelconque, mais il est peut-être nécessaire de comparer, de temps en temps, les *œuvres* et les *paroles* de ceux qui considèrent comme leur premier devoir, de maudire et d'anathématiser les hommes qui ne croient et qui ne prient pas comme eux.

Entrez riches et heureux du monde, produisez vos billets d'admission et priez en musique aux pieds de l'enfant né dans une étable.

Et vous pauvres hères qui avez faim et froid, agenouillez-vous sur la pierre du portique, écoutez souffler la bise de décembre, unissez vos voix grelottantes aux sons lointains de l'orchestre qu'il vous est à peine permis d'entendre, et sangotez l'hymne de la charité chrétienne et de la fraternité du genre humain.

Les Alliances de 1870.

A propos du récent discours prononcé à la chambre des députés par le prince Napoléon, et dans lequel l'orateur déclarait que le maintien de nos troupes à Rome nous avait privés en 1870, de plusieurs alliances puissantes (évidemment celles de l'Italie et de l'Autriche), le *Temps* publie les renseignements suivants, qui constituent une importante révélation et combient une grave lacune historique:

La vérité est qu'un projet d'alliance offensive et défensive entre l'Autriche, l'Italie et la France, et portant la date du 10 mai 1870, avait été rédigé et soumis à l'acceptation des parties intéressées. L'instrument assura à chacune

des puissances signataires ses possessions territoriales et leur interdisait toute action séparée. Un article déclarait respecter la neutralité de la Suisse; toutefois, dans le cas où la Suisse aurait pris parti, l'Italie aurait été autorisée à en prendre occasion et à rectifier sa frontière du côté du Tessin. La condition de l'alliance, en ce qui concerne l'Italie, était que dans l'espace de trois mois, la France rappellerait ses troupes et laisserait Victor-Emmanuel libre d'agir à Rome. C'est cette clause que l'empereur ne voulut jamais ratifier et qui empêcha que le traité ne fût signé. Plus tard, au moment de la guerre, Napoléon III voulut reprendre le projet, renouer l'alliance, accorder ce qu'il avait refusé, mais il était trop tard, l'Italie et l'Autriche étaient déjà en train de se battre, et le premier succès fut prononcé.

La République française, tout en confirmant l'exactitude générale des renseignements du *Temps*, les rectifie pourtant sur un seul point. Lorsque, la guerre étant déclarée, le cabinet des Tuileries fit de nouveau appel à l'Italie, le gouvernement italien se montra disposé à porter secours à la France. Mais, cette fois encore, il fit comprendre que l'occupation de Rome devait cesser immédiatement, car le souvenir néfaste de Mentana était encore trop vif dans la nation italienne pour qu'on n'eût pas à redouter un formidable mouvement populaire. Si les troupes du roi Victor-Emmanuel allaient à l'étranger sans que Rome fût rendue à elle-même, c'est-à-dire à la patrie. Malgré le péril imminent, le cabinet des Tuileries repoussa de nouveau cette condition. Nos troupes restèrent à Rome jusqu'à l'heure où il fallut absolument les rappeler; et cette satisfaction donnée au cléricalisme nous coûta la perte d'une alliance qui eût probablement changé la face des choses et préparé à la guerre une tout autre issue.

Courrier.

FRANCE.

La chambre des députés a confirmé cette semaine la réélection de M. de Mun, clercal, dont la première élection avait été invalidée pour cause d'intervention illicite du clergé en sa faveur.

La discussion du budget des finances a été reprise à la chambre des députés. Malgré l'opposition de M. Léon Say, ministre des finances, la chambre a adopté, par 393 contre 116, une proposition tendant à supprimer la surtaxe sur le sel. M. Gambetta a énergiquement soutenu cette proposition. Tous les crédits ont été votés, et la chambre s'est ajournée à vendredi prochain.

On annonce la mort de M. Bonneyoff Sibour, sénateur républicain du Gard. S'il faut en croire le correspondant parisien du *New-York Herald*, une vive indignation a été causée dans la capitale française par la nouvelle qu'une alliance venait d'être conclue entre l'Allemagne et l'Espagne. L'ambassadeur de France en Espagne, M. de Chaudoyard est allé à Constantinople pour représenter son pays à la conférence sur la question d'Orient, et c'est en son absence qu'il a lieu les négociations en vue d'une alliance, manière d'agir que les journaux parisiens regardent comme peu digne.

Le Sicle, l'organe reconnu de Jules Simon, annonce que gouvernement fera sous peu des changements importants parmi les préfets.

La République Française, continue à attaquer le nouveau cabinet dans la personne du nouveau ministre de l'Intérieur, président du conseil.

Au Sénat, M. Pouyer-Quartier, président du comité des finances, a recommandé que l'on remette au budget les sommes nécessaires à l'entretien des armées militaires lesquelles ont été supprimées par la Chambre des Députés. Il a dit que le Sénat établirait ainsi ses droits à prendre l'initiative dans les mesures financières en commun avec la Chambre des Députés. Les républicains s'opposent à cette prétention, qui amènerait un conflit inévitable entre les deux chambres.

M. Washburne, Ministre des Etats-Unis, a exprimé au duc de Cazes, les regrets du président Grant à

propos de l'arrestation arbitraire à Philadelphie, du capitaine Aufray, attaché militaire à la légation française à Washington.

MEXIQUE.

Une dépêche de Fort Davis annonce que les révolutionnaires mexicains ont capturé, à Chihuahua, un M. Miller, banquier américain, et qu'ils exigent une rançon de 8,000 dollars en or pour la remettre à la liberté. Le colonel Andrews est allé au secours de Miller, avec un détachement d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie. On dit que les révolutionnaires sont au nombre de 400 et qu'ils ont menacé de fusiller le banquier, s'ils ne peuvent le retenir prisonnier. Un conflit est inévitable.

ESPAGNE.

Par suite du refus par les provinces basques de payer la somme de 18,500,000 réaux, qui leur était demandée pour le maintien de l'armée d'occupation, le trésor de la députation provinciale a été saisi par ordre du général Quesada, mais il a été trouvé vide. La démission de la députation et du conseil municipal est probable. Des troupes ont été mandées. Les esprits sont vivement surexcités.

ALLEMAGNE.

Le gouvernement a définitivement décidé de ne pas prendre part à l'Exposition de Paris, en 1878. Après avoir été éclipsés par les Patagons à Philadelphie, M. M. les Allemands ont sagement pensé que la comparaison industrielle était un bien mauvais moyen de prouver la supériorité de la race germanique sur le monde entier. Restez chez vous, grands fondeurs de canot, l'Exposition de 1878 n'en sera pas moins brillante sans votre présence.

ORIENT.

Une dépêche au *Times* de Londres annonce que la conférence des ambassadeurs a du se réunir le 23 Décembre. Le premier objet en vue sera probablement d'assurer la prolongation de l'armistice. Il est faux qu'on soit en voie d'une entente à ce sujet jusqu'aujourd'hui, mais les bonnes dispositions des puissances intéressées font croire à des résultats satisfaisants.

L'agence télégraphique russe dit que l'on croit généralement dans les cercles officiels, à St. Pétersbourg, que l'effet des conférences sera finalement en faveur de la paix. Les résultats obtenus jusqu'à présent ne sont pas tout à fait ce que l'on aurait pu espérer, mais la Russie paraît vouloir faire ce qu'il lui serait possible dans des circonstances aussi embarrassantes, pour préserver la bonne entente entre les Puissances médiatrices.

Ça et là.

D'après le relevé officiel fait par le Dr Young, chef du bureau de statistique des Etats-Unis, il a été vendu pendant l'année 1871 pour \$600,000,000, de liquides évanescents. Ce chiffre dépasse de près de dix millions, l'argent dépensé pour nourriture de toutes sortes pendant la même période de temps.

On lit dans la *Vice della Verità*: Un grand pèlerinage catholique, uniquement composé d'hommes, s'organise aux Etats-Unis pour venir à Rome assister à la célébration du Jubilé épiscopal du Saint-Père, le 3 juin de l'année prochaine.

On annonce aussi un autre pèlerinage du Canada; mais nous ne savons pas l'époque de son arrivée à Rome.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Emile Gaboriau veuve du romancier célèbre, mort il y a quelques années.

Mme Gaboriau, que la perte de son mari avait laissé inconsolable, avait vu depuis cette époque sa santé s'affaiblir gravement. C'est à une maladie de poitrine qu'elle vient de succomber.

Le président de la banque de l'Union du Crédit Belge a disparu. Il aurait employé les fonds de la banque à de spéculations particulières. La perte est très considérable. Les directeurs des principaux établissements financiers se sont réunis au ministère des Finances pour organiser un syndicat afin d'aider la banque à continuer ses opérations.

vous n'êtes vraiment pas ce que je supposais, que le sort s'est conduit comme un malotru.

Belle-Rose roula un manteau autour de ses épaules, glissa la plus petite des trois lettres dans sa poche et sortit.

C'est égal, dit l'hôtelier en le suivant de l'œil tandis qu'il longeait les murailles de la rue du Pot-de-Fer-Saint-Sulpice, il a voulu se déguiser, c'est son affaire; mais on ne m'ôtera pas de l'idée que c'est un grand seigneur Quelle tournure!

Cette exclamation répondait au cri de sa pensée. Celui-là disait: Quel lous!

Les choses arrivèrent comme M. d'Assonville l'avait annoncé à Belle-Rose. La porte basse ne s'ouvrit qu'au troisième coup; une femme, embéguinée dans une coiffe qui lui descendait par devant jusqu'aux yeux et par derrière jusqu'à la nuque, parut sur le seuil. Elle lança sur Belle-Rose un regard vif qui l'embrassa de la tête aux pieds, puis baissa les yeux croisa les bras sur un petit surtout de laine carmelite, et attendit. La maison, qui s'adressait contre le mur mitoyen, et dont le toit d'ardoises se voyait seul de la rue, était lézardée, branlante et toute rongée de mousse. Cette maison devait être vieille déjà du temps de la Ligue; elle avait l'appar-

—On aurait tort de dire que les armées militaires ne servent à rien. Pour ne parler que de l'armurerie militaire de Toulouse, elle s'attache à publier et à répandre une collection de petites brochures des plus originales.

Une de ces brochures, que nous avons entre les mains porte le titre: *Traité discret de la vertu anglique.*

J'y relève, à l'intention de ceux qui peuvent en avoir besoin le procédé suivant dont se servent les malins pour écarter les pensées deshonnêtes:

«Un autre moyen de surmonter la tentation est de mépriser le démon, en lui disant, par exemple:

«Retire-toi, esprit immonde; il faut que tu sois bien hideux pour me présenter de telles imaginations.

«Le démon est un esprit superbe, il se retire dès qu'on le traite avec mépris.

Eh bien! le diable a au moins une vertu: il a du caractère!

—Une dépêche de Little Rock (Arkansas) annonce que le feu a éclaté au centre de cette ville et qu'il a détruit le City Hall, plusieurs banques, un hôtel, et un assez grand nombre de maisons voisines. Il soufflait un vent violent qui a beaucoup contribué aux progrès rapides des flammes. En outre, l'eau manquait.

Voici la liste des principaux bâtiments détruits: Hôtel Metropolitan, propriété du docteur Dodge, loué à Adams et Desson; Restaurant Gleason; Bureaux de la Merchants' National Bank; Hôtel Angelo Marre; Magasin de cigares Warner; Salle de billards de Thomas Scott; Bureau de renseignements Huston et Peal; Banque Parker; Salon de coiffures de Jake Beerosit; Magasin d'O'Brien et d'O'Dowd et McManus, tailleurs; City Hall; Maisons de Raleigh, Gastelberg et autres.

L'argent et les papiers de la Merchants' National Bank ayant été transférés dans un autre bâtiment, la perte de cette institution ne s'est élevée qu'à \$5,000, et son président a annoncé par une note publique qu'il n'y aurait pas d'interruption dans les affaires.

Parmi les personnes blessées par les écoulements, deux l'ont été mortellement, Mortimer Baker et Phillips.

Le chiffre approximatif de la perte totale est de \$140,000, et celui des assurances, de \$50,000.

P. S. Au moment de mettre sous presse nous apprenons qu'un nouvel incendie vient d'éclater à Little Rock et que les dégâts s'élèveront cette fois à près de \$200,000. On pense généralement que ce dernier désastre est l'œuvre d'un incendiaire.

Les journaux de Louisville (Kentucky) annoncent que le consul d'Allemagne dans cette ville, M. Schwartz, vient d'être relevé des fonctions qu'il remplissait depuis trente ans. C'est la conséquence d'une nouvelle loi de l'empire d'Allemagne qui exige que tous les consuls soient licenciés en droit. D'après cette loi, les postes qui sont occupés aujourd'hui par des négociants ou des banquiers, seront donnés, à partir du 1er janvier prochain, à des membres du nouveau corps consulaire allemand.

On annonce la mort à Washington du général James Hardie, inspecteur général de l'armée. Sorti de l'école militaire de West Point en 1843, le défunt participa à la guerre du Mexique comme major du régiment de volontaires de New-York. Il fut nommé brigadier-général le 3 mars 1865 et attaché peu après au comité d'inspection des armées et munitions des forts des Etats-Unis. Lors de la réorganisation de l'armée, le général Hardie fut promu à l'emploi d'inspecteur général avec le rang de colonel.

Barthélemi Guion.

Nous trouvons dans le *Globe Democrat*, sous la signature W. P., les détails suivants sur la famille de M. Barthélemi Guion décédé la semaine dernière à Carondelet, à l'âge de 70 ans:

«Au commencement de l'année 1764 Lachède-Liguest, famille appartenant à Monsieur Lachède, quitta le Fort de Chartres, pour l'établissement qu'il

avait l'intention de fonder à St. Louis, emmenant avec lui, les hommes qui l'avaient suivi depuis la Nouvelle-Orléans, et quelques personnes de Ste. Geneviève. En passant par Kahokia, alors appelée «Notre Dame des Kahokias» il engagea plusieurs familles à venir s'établir dans sa nouvelle colonie. Parmi ceux qui le suivirent de Kahokia jusqu'à la future ville de St. Louis, étaient Amable Guion, et sa femme Marguerite née Blondeau, qui avaient tous deux émigrés du Canada à Kahokia sous les auspices des moines de la Trappe.

Peu de temps après leur arrivée avec Lachède-Liguest, Mme Guion, donna le jour à un enfant du sexe masculin, Amable Guion, le premier enfant de race blanche né à St. Louis. Amable devenu homme, maria Melle Félicité Robert, de qui il eut onze enfants, dont l'un d'eux Hubert Guion est loin d'être oublié, grâce à ses vertus et à l'intégrité de son caractère.

Barthélemi Guion, le sujet de cette notice, était le second des plus jeunes fils d'Amable et de Félicité Guion, et est le dernier rejeton de cette grande famille. A deux exceptions près, à ma connaissance, il est le dernier de cette ancienne race de créoles, nés à St. Louis, ou Carondelet. Les autres, comme lui, ont disparu, et seulement: *stat nominis memoria.*

Barthélemi Guion était né le 2 mai 1807; il maria Mlle Barada de qui il eut une nombreuse progéniture, parmi laquelle peut-être nommé son fils, Barth, Guion, jr., si bien connu des habitants du Comté de St. Louis.

Le défunt, jusqu'à ce que les infirmités l'en empêchèrent se dévoua à l'agriculture. Il était non seulement aimé, mais respecté de tous ceux qui le connaissaient; courtois et affable dans ses relations avec tout le monde, il a quitté cette vie entouré d'une épouse éplorée et de ses enfants et amis. Il a reçu les sacrements de l'Eglise Catholique, à laquelle il appartenait, et a laissé à ses enfants la réputation bien méritée, d'un homme qui n'a jamais fait de mal à personne, qui vivait honnêtement et donnait à chacun ce qui lui est dû.

ST. LOUIS.

M. E. T. Irish qui habite Bunker Hill dans l'Illinois, vint à St. Louis, samedi dernier, afin d'y toucher un chèque. Les affaires terminées, M. Irish se dirigea vers la station afin d'y reprendre le train qui devait le ramener chez lui, mais arrivé à la gare, le train était parti. M. Irish fit contre fortune bon cœur, peut-être même n'en était-il pas fâché, et revint en ville dans l'intention de s'y distraire. Le hasard, est-ce bien le hasard? conduisit M. Irish dans l'avenue Christy, où il ne tarda pas à répondre aux avances que lui fit une beauté d'un noir ébène. Mal lui en prit, car le lendemain matin en s'éveillant, M. Irish constata la disparition d'un portefeuille contenant 200 dollars. Il cria, pria, menaça; rien n'y fit. Alors, en désespoir de cause il s'adressa à la police, qui fit un descente dans la maison et arrêta une demi douzaine de drôles; malheureusement pour le héros de cette aventure, n'ayant pu identifier sa conquête parmi les prisonnières, la police dut les relâcher toutes et Irish en est pour ses deux cents dollars. Il est reparti pour Bunker Hill, en priant la police de ne pas ébruiter l'affaire, en raison de sa famille et de la position qu'il occupe là bas.

Il y a environ deux ans, un fermier français nommé Antoine Aubat alla s'établir en Georgie avec sa famille, dans l'espoir d'y améliorer sa condition. Aubat trouva beaucoup de travail, mais la rémunération était si minime, qu'avec la plus stricte économie, il lui fut impossible d'arriver à nouer les deux bouts, comme on dit en langage familier. C'est pourquoi le fermier résolut d'essayer le Miouri, et à cette fin il arriva il y a quelques jours à St. Louis, avec une partie de sa famille, et 5 dollars pour toute fortune. Ses moyens ne lui permettant pas de descendre à l'hôtel, ni même de se loger dans une «boarding» il s'adressa au «Mullanphy Emigrant Home»; mais le président de cette ins-

titution lui dit que la seule chose qu'il pouvait faire pour lui était de lui donner le chemin de fer pour l'Orégon où il désirait aller. Aubat ayant avec lui deux de ses enfants, et ne voulant pas les abandonner, refusa le «ticket» qui ne permettait pas à ceux-ci de l'accompagner. Nous ne savons pas s'il a été secouru d'une autre manière.

Depuis plusieurs mois les propriétaires de vaches de la partie Ouest et Sud-Ouest de la ville, se plaignaient à la police de la disparition mystérieuse de leurs animaux. Plusieurs personnes soupçonnées à tort ou à raison, avaient été arrêtées, mais presque aussitôt relâchées faute de preuves. Les vols n'en continuaient pas moins, et la police était aux abois, lorsque dernièrement le sergent de police Boland, de service sur le «Gravois Road» aperçut un individu aux allures suspectes qui conduisait une vache. Le sergent le suivit à distance et ne tarda pas à se convaincre que ses soupçons étaient fondés, car un peu plus loin notre homme s'empara d'une vache et de son veau. Le voleur conduisit ces animaux au coin des avenues Carondelet et Russell, chez un boucher nommé Oter qui lui donna 40 dollars. Sur ces entrefaites parut le sergent de police qui arrêta les deux complices, l'un pour vol et l'autre pour achat d'objets volés. Il paraîtrait que depuis quelques semaines, Solomon Isaacs, c'est le nom du voleur, aurait fourni au boucher Oter plus de cinquante animaux, ce qui lui permettrait de faire honnêtement à bon marché. Nos deux gars ont été écroués dans la prison de la ville.

Nous apprenons avec plaisir que MM. Henri Gruet et H. Schomaker viennent d'ouvrir un restaurant français au no. 327 de la 3e rue Nord. Ce restaurant est à la portée de toutes les bourses, car on y fait un excellent repas pour 25 sous. Le talent de cuisinier bien connu de M. Gruet, joint à une scrupuleuse propreté et aux attentions offertes aux consommateurs par les propriétaires de l'établissement, font de ce restaurant le premier dans son genre. Nous avons à St. Louis beaucoup de restaurants où l'on fait des repas à 25 sous, mais aucun ne réunit toutes les qualités de celui de Henri Gruet & Cie. Si vous voulez faire un bon dîner, à la française, allez au no. 327 de la rue 3e Nord, et vous serez satisfait.

M. Mathis a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle française et américaine parlant français, qu'il a un assortiment de tuyaux de poêle de 5, 12 et 16 pouces, qu'il vendra à raison de 6 sous le pied ou de 20 sous le joint, avec un filet à la petite emboiture, ce qui donne aux personnes qui le désirent la facilité de monter leurs poêles elles-mêmes, et de réaliser par là une économie de cent pour cent.

L'officier de police Matthew de service à la «Soup house» annonce que le nombre des pensionnaires est bien plus élevé que celui du mois correspondant de l'année dernière. Samedi dernier, 410 hommes et 20 femmes y ont reçu l'hospitalité. Jusqu'ici les autorités n'avaient pas distribué de rations, mais depuis deux ou trois jours on fournit du pain et de la viande à tous les applicants.

Il paraît que l'engorgement produit par la glace dans le Mississippi, au bas de «Arsenal Island», a 22 pieds d'épaisseur. Le fleuve est très étroit dans cet endroit, et il faudra plusieurs jours d'une température très modérée pour que la glace se décide à descendre le courant.

Un voleur est parvenu à s'introduire dans le poulailler appartenant à Joseph Fecto, un français qui demeure sur la route de Springfield, et à en extraire 30 douzaines de poulets. Fecto est désespéré, car il paraît que le voleur n'a laissé aucun indice qui puisse le faire prendre.

Pendant la semaine qui vient de s'écouler, la station de police a fourni asile à 208 vagabonds. Les différentes nationalités parmi ce nombre se répartissent comme suit: Irlande 48; Allemagne, 46; Etats-Unis, 44; Angleterre, 17; Ecosse, 10; Norvège, 2; et France, 1.

Partir de ce moment, ses respects redoublèrent pour un personnage qui connaissait des vicomtes, recevait des lettres scellées d'un grand sceau de cire rouge et payait en or. Chaque soir Belle-Rose lui demandait si personne n'était venu.

Personne, répondait le bonhomme, et dans la crainte que quelqu'un ne vint en son absence, M. Mériset restait assis dans un petit salon, près de la porte, du matin au soir.

Le troisième jour, M. Mériset, du plus loin qu'il aperçut Belle-Rose, courut à lui. Depuis une heure on défilait habitants de la rue du Pot-de-Fer Saint-Sulpice avaient vu M. Mériset se promenant devant sa porte et tirant sa montre à toute minute. L'honnête hôtelier aborda Belle-Rose le bonnet à la main, avec un petit air à la fois mystérieux et charmé.

—Eh bien! monsieur Belle-Rose? dit-il.

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

—Eh bien! monsieur Mériset?

Lundi dernier, dans la soirée, Henry Trampier se rendit à la demeure de sa femme au coin de la vingtième rue et de Exchange street. Après avoir cherché à celle-ci une querelle d'allemand, Trampier à bout d'arguments s'arma d'un canif et en porta à sa femme des coups répétés dans la poitrine, puis il l'enfant. Les blessures quoique dangereuses ne sont pas mortelles. Il paraît que Trampier est vu à la maison, et que depuis environ trois ans sa femme a été obligée de vivre séparée de lui pour échapper à sa brutalité.

Dans la nuit de mardi, vers deux heures du matin, l'officier de police Norris du troisième precinct, découvrit de « voleurs » étaient introduits dans l'épicerie tenue par le nommé McCormick, au coin de la 23e rue et de l'avenue Franklin. L'officier s'introduisit dans la maison par une porte de derrière, et le revolver à la main, marcha à la rencontre des malfaiteurs. Malheureusement pour lui, il fut assailli à l'improviste par deux des voleurs qui lui arrachèrent son pistolet, se saisirent de son « club » avec lequel ils l'assommèrent de coups. Après des efforts désespérés, l'officier parvint à sortir de la maison et à gagner la rue, où il donna l'alarme, mais quand on vint à son secours on le trouva sur le trottoir, évanoui et baigné dans son sang, les voleurs avaient disparu. Quoique les blessures du « policeman » soient nombreuses, son état n'est pas considéré comme critique.

St. Louis vient de perdre un centenaire. James Kelly, natif d'Irlande, était né le 16 mars 1776, et était venu habiter notre ville en 1845. Kelly avait servi sous Wellington à la mémorable bataille de Waterloo. En 1849, il fut, comme tant d'autres, pris de la fièvre d'or, et partit pour la Californie avec ses fils. Ses efforts furent couronnés d'un certain succès, et il revint à St. Louis où il résida depuis. Le service funèbre suivi des funérailles, a eu lieu mardi à l'église de St. F. X. au coin de la neuvième rue et de Christy Avenue.

La Cour d'Appel, sous la présidence du juge Gantt, vient de rendre une décision qui intéressera vivement les habitants des rues où passe le chemin de fer dans notre ville, et surtout les personnes qui ont des enfants. Jusqu'ici, en dépit du danger extrême encouru par les piétons, les trains traversaient les rues avec une vitesse de 15 à 20 milles à l'heure. La Cour vient d'ordonner, très judicieusement, que cette vitesse ne dépassera plus 4 milles à l'heure, de manière, à sinon éviter tout danger, du moins à le réduire autant que possible.

La compagnie du chemin de fer « Iron Mountain Road » vient d'être condamnée à payer 5,000 dollars de dommages intérêts à M. Kempinger dont la fille, âgée de douze ans, avait été écrasée, il y a environ deux ans, par un train de cette compagnie, alors que ce train marchait avec une vitesse de 20 milles à l'heure. Le Conseil de ville vient de prendre des mesures afin que la décision de la Cour d'Appel soit rigoureusement exécutée.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs et surtout de nos lectrices, sur les magnifiques soirées noires pour robes, de la maison Guinet de Lyon, que viennent de recevoir M. M. Scruggs, Vandervoort & Barney, agents de cette maison à St. Louis. En raison de la durée des temps, ces soirées seront vendues à une grande réduction de prix. Une robe de soie est un cadeau des plus appropriés à faire, et joint la beauté à l'utilité. Nous engageons vivement les personnes qui désirent acheter, à visiter les magasins de M. M. Scruggs, Vandervoort & Barney où elles n'auront que l'embarras du choix.

Nos lecteurs se rappellent la déconfiture de la « Central Savings Bank », qui a engouffré les économies de tant d'ouvriers et de petits rentiers. Mercredi dernier, un premier dividende de dix pour cent a été payé à ces infortunés. C'est la population catholique irlandaise qui souffre le plus, vu qu'à une époque peu éloignée, cette banque était sous le pa-

tronage de l'évêque. Nous nous rappelons à ce sujet, qu'il y a quelques années, M. T... un des principaux banquiers d'ici qui faisait les affaires du pape a également failli pour une somme considérable. Il paraît qu'après cela que si le pape est infallible, ses banquiers ne le sont pas.

Nous apprenons que le cercle Philharmonique a engagé des chambres au no 137 5e rue Sud, où les réunions auront lieu dorénavant. Les membres voudront bien en prendre note.

La troupe française qui a donné des représentations au théâtre de l'Apollon, la semaine dernière, joue cette semaine au Winter Garden de Gregory dans la 4e rue. On annonce un programme des plus attrayants pour les soirées de samedi et dimanche, et il est à espérer que nos compatriotes de St. Louis se feront un devoir d'aller applaudir les efforts de Mlle Louise Dorel et de M. Mary qui sont deux artistes très distingués.

L'ouverture du cours de l'Ecole d'accouchement du Missouri, a eu lieu jeudi soir, 21 courant. On sait que le Dr. W. C. Richardson est président de cette institution.

Société d'Aide-Mutuelle

Les élections annuelles de la Société d'Aide-Mutuelle de St. Louis ont eu lieu dimanche dernier le 17 courant. Le bureau pour l'exercice de l'année 1877 se composera de M. M. Jules Belin, président; Louis Gabard, 1er vice-président; J. Lafranchi, 2e vice-président; Joseph A. Droz, secrétaire-archiviste; Ami E. Adou, secrétaire-correspondant; A. Cabrière, trésorier; Ed. Bobe, secrétaire des finances. Cette société fait partie de l'Union générale des Sociétés Françaises de Secours Mutuels aux Etats-Unis d'Amérique, dont le bureau central pour les années 1876 et 1877 est à St. Louis; président, J. Wilford; secrétaire, P. Luckner, secrétaire-adjoint, Louis Fortel.

Au cours de l'assemblée, il a été donné lecture du rapport annuel du bureau pour l'exercice 1876, qui constate que les dépenses pour cotisations se sont élevées à la somme de \$ 589.50.

Que les dépenses tant pour secours que pour les divers objets ont été de \$ 685.40.

Montant à cette somme de \$ 422.30.

On trouve la somme de \$ 422.30.

Faisant avec celle de \$ 180.30,

montant du solde en caisse au 19 décembre 1876 \$ 180.30.

Un total de \$ 602.60.

Le Secrétaire,

J. A. Droz.

THE SUN.

NEW YORK. 1877.

The different editions of THE SUN during the next year will be the same as during the year that has just passed. The daily edition will, on week days be a sheet of four pages, and on Sundays a sheet of eight pages, or 56 broad columns; while the weekly edition will be a sheet of eight pages of the same dimensions and character that are already familiar to our friends.

THE SUN will continue to be the strenuous advocate of reform and reformation, and of the substitution of statesmanship, wisdom and integrity for hollow pretensions, imbecility and fraud in the administration of public affairs. It will contend for the government of the people by the people and for the people, as opposed to government by frauds in the ballot-box and in the counting of votes, enforced by military violence. It will endeavor to supply its readers with body not far from a million of words—with the most careful, complete, and trustworthy accounts of current events, and will employ for this purpose a numerous and carefully selected staff of reporters and correspondents. Its reports from Washington, especially, will be full, accurate, and fearless; and it will doubtless continue to deserve and enjoy the hatred of those who thrive by plundering the Treasury or by usurping what the law

does not give them, while it will endeavor to merit the confidence of the public by sending the rights of the people against the encroachments of unjustified power. The price of the daily SUN will be 50 cents a month or \$6.50 a year, post paid, or with the Sunday edition \$7.50 a year.

The "Sunday" edition alone, eight pages, \$1.20 a year, post paid.

The "Weekly Sun" eight pages of 56 broad columns, will be furnished during 1877 at the rate of \$1 a year, post paid.

The benefit of this large reduction from previous rate for the "Weekly" can be enjoyed by individual subscribers without the necessity of making up clubs. At the same time, if any of our friends choose to aid in extending our circulation, we shall be grateful to them, and every such person who sends us ten or more subscribers from one place will be entitled to one copy of the paper for himself without charge.

At one dollar a year, postage paid, the expenses of paper and printing are barely repaid; and, considering the size of the sheet and the quality of its contents, we are confident the people will consider "The Weekly Sun" the cheapest newspaper published in the world, and we trust also one of the very best.

Address, THE SUN, New-York City, N. Y.

On Demande

Une Française demande une situation d'accouchement ou bûche d'enfant; s'adresser 1400 Olive.

Bons Renseignements.

UNE FAMILLE FRANÇAISE

désirerait obtenir la gestion d'une ferme. On connaît la taille des arbres fruitiers et les travaux de la ferme, et le jardinage en général. S'adresser chez Rivière et Moreau, 612 Spruce.

Mme. BELIN

Sage-femme de 1re classe

de la Faculté de Paris; ancienne

interne de l'Hôpital des Cliniques; graduée

le 13 Août 1872.

Traitement des maladies de femmes.

Consultations de 10 à midi et de 2 à 4 h.

North East Cor 11th & Chestnut.

St. Louis, Mo.

D. COUGOT

MARCHAND DE

JOUETS

OBJETS DE FANTAISIE.

No. 211 South 7th Street.

MADAME DE BARR LA CELEBRE

ASTROLOGUE, qui demeure au No.

225 1/2 de la sixième rue Nord a découvert

certaines herbes avec lesquelles elle

produit des cures étonnantes. Madame

DeBarr engage les personnes qui souffrent

de quelque soit leur maladie, à s'adresser à

elle en toute confiance. Cette dame peut

aussi être consultée pour affaires d'amour

et de mariage, ou pour objets perdus ou

volés. Si vous êtes dans la peine adressez

vous à Madame DeBarr.

HUBERT PRINM

PHARMACIEN FRANÇAIS

Cor. 14th str. & Washington av.

Prescriptions et médicaments préparés

selon le code français.

Remèdes français de toutes sortes, con-

sommement en main.

Troisième 1877 Troisième

Année

TROISIEME REPRESENTATION

du

CERCLE PHILHARMONIQUE

FRANCAIS.

THEATRE D'APOLLO.

4e RUE ET POPLAR.

Dimanche 7 Janvier 1877

LE CODE DES FEMMES

Comédie Vaudeville en un acte.

Bouffonnerie Musicale d'Offenbach

Jean qui pleure et Jean qui rit.

La Leçon de Trompette

Opérée de M. Lauranton.

Après la représentation,

SOIREE DANSANTE

On commencera à huit heures précises.

Admission générale, 50 cents.

Enfants, 25 cents.

Enfants au-dessous de 12 ans, gratis.

DINERS A 25 CTS.

Restaurant

Francais

327 NO. 3E

HENRI GRUET & CIE.

Repas à toute heure—Dîners réguliers

de 11 à 3 heures.

Malles pour la France.

TAXES POSTALES.

Lettres simples d'une demi-once; 5

cents.—L'affranchissement est facilité;

mais les lettres « non affranchies » pro-

venant des Etats-Unis seront passibles, en

France, à la charge des destinataires, d'une

taxe de 10 centimes par 15 grammes.

Lettres chargées recommandées, en sus

du port de 5 cents par demi-once, il sera

perçu un droit fixe de 10 cents.

Cartes postales; affranchissement

obligatoire 2 —

Journaux; affranchissement obli-

gatoire, par numéro ne pesant

pas plus de 4 onces 2 —

Imprimés, livres, échantillons,

etc., par 2 onces ou fraction de

2 onces 2 —

Ces taxes postales sont les mêmes, à l'af-

franchissement, pour l'Alsace-Lorraine, la

Suisse, la Belgique, le Luxembourg et tous

les autres pays d'Europe.

Pour les Antilles, le Centre Amérique et

la côte occidentale de l'Amérique du Sud;

lettres simples d'une demi-once 5 cents.

BERNHARD N. STERNBERG

"ETABLI EN 1864."

Agent d'Immeubles

NOTAIRE PUBLIC ET PROCUR. UR.

Vérificateur de Titres et Agent de

Placements.

On parle Allemand, Français et Italien.

No. 609 Chestnut street.

De 50 cents a \$10,000,00

L'acheteur peut choisir ses cadeaux de Noël et du jour

de l'an parmi

L'IMMENSE ASSORTIMENT DE

MERMOD, JACCARD & CIE.,

ANGLE 4E ET LOCUST, ODD FELLOWS HALL.

comprenant le choix le plus attrayant d'étranges: MONTRES, DIA-

MANTS, PENDULES, BRONZES, VASES, BIJOUX, ARGENTE-

RIE, BOITES A MUSIQUE, SERVICES DE TABLE etc. qui ait

jamais été exposé à St. Louis, et qui est offert à des prix excessivement bas.

Demandez le catalogue illustré des prix et le

pamphlet intitulé: Qu'achèterai-je pour un ca-

deau? et étudiez leur contenu.

MAISON FRANCAISE.

RESTAURANT ET SALON.

TABLE D'HOTE.

Vins et Liqueurs. Repas à toute heure. Cabinets particuliers.

117 SOUTH FIFTH ST.

Leon Schuler Prop.

L'Association dentaire de Colton

la première qui se soit servie du gaz avec succès, garantissant l'extraction des

dents sans douleur. Le gaz employé est toujours pur et complètement inof-

fensif. Toutes les opérations sont faites artistiquement et à des prix raison-

nables. Office no. 517 Olive street.

VENTE

EXTRAORDINAIRE

WM. BARR & CO.

CADEAUX

CADEAUX

CADEAUX

DE

DE

DE

NOEL

NOEL

NOEL

JOUETS

POUPEES

FANTAISIES

NOUVEAUTE

BEAUTE

BON MARCHÉ

Wm. BARR & CO.

Grand Magasin

sur la

3me RUE.

CADEAUX

CADEAUX

CADEAUX

DU

JOUR DE L'AN

JOUR DE L'AN

JOUR DE L'AN

Wm. BARR & CO.,

Nous attirons l'attention spéciale de

la population française de St. Louis et

des environs sur le magnifique assorti-

ment de jouets, poupées, articles de

fantaisie, nouveautés, etc., etc., que

nous offrons en vente à notre immense

établissement.

Wm. BARR & CO.,

Marchands de Nouveautés,

4th, 3d, Vine & St. Charles Sts.,

ST. LOUIS, MO.

CADEAUX

DE TOUTES SORTES

Noel! Noel! Noel!

Bon Marche!

Bon Marche!

Bon Marche!

A Bon Marche

SCRUBBS

VANDERVOORT

& BARNEY

A continuer.

de la maison GUINET,

qui jouissent justement

d'une réputation univer-

selle, nous sommes a me-

me de les vendre a des

prix excessivement avan-

tagés, jusqu'au

1er FEVRIER 1877.

Après cette époque,

nous serons obligés de re-

hausser les prix au cours

regulier du marché.

Nous assurons les aché-

teurs qu'ils réaliseront

une grande ÉCONOMIE,

en se fournissant main-

tenant chez

Wm. BARR & CO.,

4th, 3d, Vine & St. Charles Sts.,

ST. LOUIS, MO.

CADEAUX

DE TOUTES SORTES

Noel! Noel! Noel!</

Dr. E. C. Franklin
ET
E. A. Griveard
(Médecins de la Société de Bienfaisance)
Médecins, Chirurgiens, et Accoucheurs
Consultations: De 8 à 10 du matin
De 3 à 4 et de 7 à 8 du soir.
Encoignure sud-ouest des rues
146 et Olive.

J. SPEYER
ARCHITECTE,
209 1/2 South Fifth street.

Restaurant
FRANCAIS
TENU PAR
H. C. MA LIAVE,
NO. 21 BOYLSTON SQ.
BOSTON, MASS.
Table d'Hôte à 12 hrs et 6 1/2.

MARKET ST. PLANING MILL.
B. PHILBERT. J. H. JOHANNING.
Philbert & Johanning,
fabricants de
Portes, Chassis, Jalousies
CADRES DE POTES.
MOULURES.
DEVANTS DE CHEMINÉES
marchands de
Bois de Construction
Nos. 1502 à 1518 Market st. entre
15me et 16me, St. Louis, Mo.
Spécialité de Rabotage, Sciage de long et
de fantaisie, et de travaux au tour.

Dr. ADOLPHUS DIETZ.
Consul: De 8 à 9 h. du matin.
De 2 à 3 et de 7 à 8 du soir.
NO. 2702, GARONDELET AVE.
Cor Anna street, St. Louis, Mo.
Madame C. L. d'HARLINGUE
SAGE-FEMME FRANCAISE
Chambres et pension pour les malades qui
désirent se procurer les services de Mme
d'Harlingue.
No. 817 N. 7th street.

JULES C. LACHANCE,
Peintre en Batiments.
Peintre d'enseignes,
Tapissier et Entrepreneur
DE
TRAVAUX EN PEINTURE.
720 Washington Av
NEW YORK
Dental Rooms.
[Trade Mark]
820 Washington Av., St. Louis.
Ratier Ordinaire - - - \$ 8.00
1 atelier Supérieur - - - 10.00
Plombage de Dent, Or, - - - 2.00
Argent, - - - 1.00
Extraction de dent, - - - 50
Les meilleurs dentistes en ville, qui ont
été les premiers à se servir du gaz avec
succès. - Extraction depuis 8 h. A. M. jus-
qu'à 5 h. P. M. - On extrait avec ou sans le
gaz.
Un ratier neuf pour \$8.00.
Ouvrage garanti et matériel supérieur.
Chambres au premier.
NEW YORK DENTAL ROOMS,
820 Washington Av., de la porte de 9th st.
Se garder des imposteurs.

Dr. ADOLPHUS DIETZ.
Consul: De 8 à 9 h. du matin.
De 2 à 3 et de 7 à 8 du soir.
NO. 2702, GARONDELET AVE.
Cor Anna street, St. Louis, Mo.
Madame C. L. d'HARLINGUE
SAGE-FEMME FRANCAISE
Chambres et pension pour les malades qui
désirent se procurer les services de Mme
d'Harlingue.
No. 817 N. 7th street.

JULES C. LACHANCE,
Peintre en Batiments.
Peintre d'enseignes,
Tapissier et Entrepreneur
DE
TRAVAUX EN PEINTURE.
720 Washington Av
NEW YORK
Dental Rooms.
[Trade Mark]
820 Washington Av., St. Louis.
Ratier Ordinaire - - - \$ 8.00
1 atelier Supérieur - - - 10.00
Plombage de Dent, Or, - - - 2.00
Argent, - - - 1.00
Extraction de dent, - - - 50
Les meilleurs dentistes en ville, qui ont
été les premiers à se servir du gaz avec
succès. - Extraction depuis 8 h. A. M. jus-
qu'à 5 h. P. M. - On extrait avec ou sans le
gaz.
Un ratier neuf pour \$8.00.
Ouvrage garanti et matériel supérieur.
Chambres au premier.
NEW YORK DENTAL ROOMS,
820 Washington Av., de la porte de 9th st.
Se garder des imposteurs.

NOUVEAU DE LA MARINE
Restaurant Français,
149 BLECKER ST. - NEW-YORK
Table d'Hôte à midi et de 5 h. 1/2 à 7 1/2
CAFÉ ET BILLARDS.
A. DeLaporte, Propriétaire.
(Successeur de J. LARRU.)
Les Journaux Français des Etats-
Unis, du Canada et de la France, etc., etc.,
sont reçus régulièrement.
Interprète et renseignements obtenus
gratuits.
23 oct p 1

PAPIERRIGOLLOT
OU MOUTARDE EN FEUILLE
POUR SINAPISMES
MÉDAILLE DE BRONZE
Médaille d'Argent.
Paris, 1855. Havre, 1868
1868 MÉDAILLE D'OR 1872
Lyon, 1872.
Cette nouvelle forme de sinapisme, pro-
pre, commode, d'une action toujours cer-
taine, a été adoptée par les hôpitaux de
Paris, par le ministère de la guerre, dans
le service des ambulances et hôpitaux mili-
taires, et après dix mois d'expérience en
mer, par le conseil de santé de la marine
française.
A l'étranger, le Papier Rigolot a égale-
ment fait son chemin; l'autorité anglaise
a prescrit l'usage à bord des navires de
l'Etat. Plusieurs hôpitaux civils de Londres
ont adopté l'usage de tous les autres.
Les hôpitaux de Vienne (Autriche) ont mis
deux fois de suite l'hôpital général de
Constantinople, suivi l'exemple de ces hô-
pitaux que nous venons d'énumérer.
Ces faits sont une démonstration irrécu-
sable des qualités de ce nouveau produit.
Se méfier des
contrefaçons et
exiger la signa-
ture:
Paris 24, Avenue Victoria - Paris
et dans toutes les pharmacies.
OHN McGAFFEY. LOUIS A. STEBER.
McGaffey & Steber,
Avocats & Notaires Publics.
rue Chesnut, 517 1/2, office No. 16
On parle Anglais, Allemand et Français.

Dr. WHITTIER,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. WHITTIER,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. WHITTIER,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. WHITTIER,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. WHITTIER,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. WHITTIER,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. WHITTIER,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. WHITTIER,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. WHITTIER,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. WHITTIER,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

ECOLE D'ACCOUCHEMENT
DU MISSOURI.
MALADIES DE FEMMES ET
ENFANTS.



Le cours régulier d'instruction pour
sages femmes commence le premier lundi
du mois de mars prochain. L'instruction
pratique se fera à l'hôpital de la Maternité.
L'école est ouverte à toutes les dames
qui désirent y faire leurs couches, et à
traiter toutes les maladies de femmes et
d'enfants. Pour plus amples détails s'ad-
resser
à W. C. Richardson, M. D. Pres't. 3234
dixième rue Nord.
Ou à S. Scherick, sage-femme au no. 2022
neuvième rue Nord, St. Louis, Mo.

JOHN BLOCH
SPECIALITE DE
VINS ET LIQUEURS
WHISKY DU KENTUCKY.
125 SPRUCE STREET.
Entre Main et Second.

Theo. Schrader,
ARTISTE LITHOGRAPHE
No. 405 Nord Troisième rue,
coin nord ouest de Locust.
Imprimés de lithographie pour le com-
merce dans les derniers genres, à des prix
modérés.
ETIQUETTES
pour bouteilles de vin, liqueurs, parfums,
cordons, médicaments, tabac, cigares, etc.,
tous en mains et imprimés sur com-
mande.

ARTHUR ROY
marchand de
Jambons, Charcuterie
et
Provisions en general.
Stand 102 Union Market.
Spécialité de BEURRE FRAIS con-
stantin en mains.

LEON MATA ENE
Horloger de Paris
Spécialité pour les réparations d'horlo-
gerie de haute précision. Achat d'or et
d'argent et de pierres fines.
900 S. 4th Street.

F. COURVOISIER
BIJOUTIER-HORLOGER,
et Marchand de Montres, Pendules, Bijoux,
Main st. ent. St Louis et Randolph
CARONDELET.

Avant une expérience de 20 ans dans le
métier, et après un séjour de 10 ans chez
Jaccard & Cie, le plus prompt et satisfec-
tion à ceux qui lui feront l'honneur de
leur clientèle.

FRANK TRAU
marchand de
Poeles
et
Ferblanteries
No. 1712 Franklin Avenue,
St. Louis, Mo.
Spécialité de travaux pour les
toits et les gouttières.

Dr. Whittier,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. Whittier,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. Whittier,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. Whittier,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. Whittier,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. Whittier,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. Whittier,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. Whittier,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

Dr. Whittier,
617 St. Charles street, St. Louis, Mo.
A regular graduate of the Medical College, has been in-
spected and approved by the State Board of Health, and
is a member of the American Medical Association, the
St. Louis Medical Society, and the Missouri Medical
Society. He is a specialist in the treatment of the
throat, lungs, and all the organs of the respiratory
system. He has a large number of cases on hand, and
is prepared to receive new ones. His office is
located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.
He is a member of the American Medical Association,
the St. Louis Medical Society, and the Missouri
Medical Society. He is a specialist in the treatment
of the throat, lungs, and all the organs of the
respiratory system. He has a large number of cases
on hand, and is prepared to receive new ones. His
office is located at 617 St. Charles street, between
Pine and Olive streets. He is open from 9 A. M.
to 5 P. M., and on Sundays from 10 A. M. to 1 P. M.

NOEL!
CADEAUX A BON MARCHÉ!
Diamants, Montres, Bijouteries de Gout, Argenté-
ries, Ruolz, Pendules, Bronzes, Lunettes
d'Opera, Binocles à l'encan de
EDW. MEAD & CO.
304 No. Fourth St.
Ventes chaque jour à 10.30 hrs de l'avant midi, 3 hrs. et 7 hrs. de l'après
midi, sans réserves et avec garanties. Notre assortiment se compose de mar-
chandises de choix et les acheteurs peuvent être certains de ne pas être
trompés.
By O. J. LEWIS & Co. J. H. FRENCH Auctioneer.

G. BISTON
MARCHAND EPICIER
S. W. COR. 8th St. & Franklin Av.
MARCHANDISES DE CHOIX. VINS & LIQUEURS
On porte à domicile.

M. MATHIS
ET SES DEUX FILS
ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle française
et américaine, qu'ils viennent d'agrandir leur magasin, où l'on
trouvera tous les ustensiles de cuisine français, anglais et amé-
ricains, ainsi qu'un assortiment choisi de poêles provenant des
meilleures manufactures de St. Louis.
ETAMAGE TOUS LES JOURS.
1023 7e rue Nord.

NEW YORK
GRAND HOTEL LAFAYETTE
140, 142 & 144 Est Quatorzième Rue
MAISON FRANCAISE
Appartements
et chambres fraî-
chement décorés et me-
ublés, depuis \$2.50
par jour (repas com-
pris). Réduction des
prix à la semaine.

ALBERT DUOLOS PROPRIETAIRE
RESTAURANT ET SALONS PARTICULIERS POUR SOCIETE.
Table d'Hôte de 5 à 8 heures.
DINER COMPLET à \$1.25, demi Bordeaux et Café compris.
DEJEUNER de 8 heures à midi. Depuis 50 cents
SOUPER de 11 heures à 1 heure du matin. à la carte.

N. RAVOLD,
707, NORTH FOURTH STREET, ST. LOUIS, MO.
DESSINATEUR en Broderies, Soutaches et Monogrammes.
SPECIALITE POUR LAYETTES D'ENFANTS
et articles de Broderies, tels que:
SOIES, SOUTACHES, COTONS, LAINES, ZEPHIRS, CANEVAS.
707 North Fourth St.
N. B. Dans la même maison, une modiste de premier ordre,
CHAPEAUX, PLUMES, RUBANS, et toutes sortes de NOUVEAUTES.

MODOC.
Ce Grand Remède Botanique, récemment introduit sur le
marché, et hautement recommandé par tous ceux qui en ont
fait un essai loyal, est actuellement sans rival dans tous les cas
de débilité générale, de dyspepsie, crampes, coliques, diarrhée,
insomnie, impureté du sang, et des maladies des femmes en
général.—Dose.—Une ou deux cuillerées avant chaque repas.
Vendu en détail et en gros par tous les droguistes et marchands
de liqueurs dans le Missouri et l'Illinois, et chez
CHARLES THIET, 704 South Fourth str. St. Louis, Mo.

PENSION FRANCAISE
ETABLIE EN 1860.
FRANCOIS SIMON
PROPRIETAIRE
310 South Main Street. St. Louis, Mo.

JOHN BONNET
RESTURANT FRANCAIS,
No. 108 N. 4th St.
Cuisine de premier choix. Vins et liqueurs importés.

ETABLIE EN 1855.
LOUIS HOCK
Fabricant de
LIMES ET RAPES
Assortiment de limes de toutes grosseurs.—Meules à aiguiser de toutes les qualités.
On sollicite le patronage de la population française.
Liste des prix envoyée sur demande.
No. 217, Seconde rue, Sud. St. Louis, Mo.

RIVOIRE & MOREAU,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE
Vins Français et Américains
COGNACS, HUILE D'OLIVE.
Spécialité de Liqueurs Américaines et Etrangères.
612 SPRUCE STREET, ST. LOUIS.
On délivre à Domicile.

Dr. Chas. V. F. LUDWIG
Mme DENIS.
PENSION FRANCAISE.
625 WALNUT ST.
ST. LOUIS, MO.
Josiab. G. McCLELLAN
AVOCAT,
VERIFICATEUR de TITRES
No. 516, Pine street,
St. Louis, Mo.

Dr. Chas. V. F. LUDWIG
Mme DENIS.
PENSION FRANCAISE.
625 WALNUT ST.
ST. LOUIS, MO.
Josiab. G. McCLELLAN
AVOCAT,
VERIFICATEUR de TITRES
No. 516, Pine street,
St. Louis, Mo.

Dr. Chas. V. F. LUDWIG
Mme DENIS.
PENSION FRANCAISE.
625 WALNUT ST.
ST. LOUIS, MO.
Josiab. G. McCLELLAN
AVOCAT,
VERIFICATEUR de TITRES
No. 516, Pine street,
St. Louis, Mo.

Dr. Chas. V. F. LUDWIG
Mme DENIS.
PENSION FRANCAISE.